

GODEFROID LE COURAGEUX

ET

BAUDOUIN DE LILLE.

1015-1067.



Une paix relative semble, pendant trente ans environ, avoir versé quelques tasses de pavots sur la tête volcanisée de nos remuants seigneurs.

Les fils du vieux Lambert, tué à Florennes, n'eurent pas les instincts archi-guerriers de leur père. Ils gouvernèrent leurs États (à peu près le Brabant actuel) l'un après l'autre, sous

le titre de comtes de Louvain, avec la tranquille bonhomie de bons bourgeois satisfaits de leur sort.

Ils se nommaient Henri et Lambert III. Le premier ne tira même pas l'épée du fourreau et le second ne sortit sa flamberge, que pour faire présenter les armes aux fondations pieuses dont il inonda le pays — jusqu'à plus soif. Il fit pourtant, en 1050, entourer Bruxelles de fortifications en se disant :

« On ne sait pas ce qui peut arriver! »

*
* *

Quant à la branche de Regnier, elle se dessécha en 1040, en la personne, florissante pourtant, de Regnier V, qui fut un fier vivant, grand amoureux de bœuf étuvé, d'épices embaumantes, de succulents gibiers aux échines dorées, le tout agrémenté de beaux flacons dodus et émérillonnés comme une trogne de moine.

S'étant fait accorder, par l'empereur, l'abbaye de S^{te}-Waudru, d'où dépendait la ville de Mons, il transplanta dans cette ville la résidence des comtes de Hainaut.

C'est même dès lors, que les joyeux Montois acquirent leur juste renommée de vaillantes fourchettes et de fins connaisseurs en bons jus vinicoles — qu'ils dégustent encore gaiement à la barbe des capucins.

*
* *

Les comtes de Namur déposèrent aussi le harnais de guerre civile et *malhonnête*, à partir de la bataille de Florennes, et Albert II ayant épousé la nièce de Godefroid, reçut en apanage une grosse portion du pays des *Bouillons* et fut satisfait de son potage.

Tout alla donc pour le mieux dans la meilleure des Belges — d'autant plus que les bourgeois profitèrent du calme pour causer de leurs petites affaires et songer à planter leurs arbres de liberté.

*
* *

Néanmoins, le gouvernement du duc Godefroid ne fut pas sans rencontrer quelques mèches de cheveux dans son existence — il est vrai qu'elles venaient quasiment de l'étranger.

Un jeune comte, Thierry de Frise, dont les domaines principaux se trouvaient sur les côtes de la Hollande, mais qui possédait aussi le château de Gand, s'empara d'une île située au milieu de la Meuse et y construisit un château-fort d'où il rançonnait les navires qui passaient sur la rivière.

Le puissant évêque d'Utrecht, qui avait joui jusque-là de ce monopole, se plaignit amèrement à Godefroid du toupet de son jeune rival en flouteries, et demanda aide et protection pour ses ducats, au nom de tous les pauvres saints du Paradis... qu'il représentait sur la terre.

*
**

Touché d'une telle misère, Godefroid réunit une armée formidable et... reçut une telle volée de bois vert, que son cheval s'en cabra, que le cavalier culbuta et tomba... entre les mains du jeune Thierry.

Quoique bien traité par son vainqueur et promptement mis en liberté, Godefroid en fit une maladie et mourut quelque temps après (1023) — ce qui n'étonna personne, car tout le monde sait que volée de bois vert est chose très malsaine.

*
**

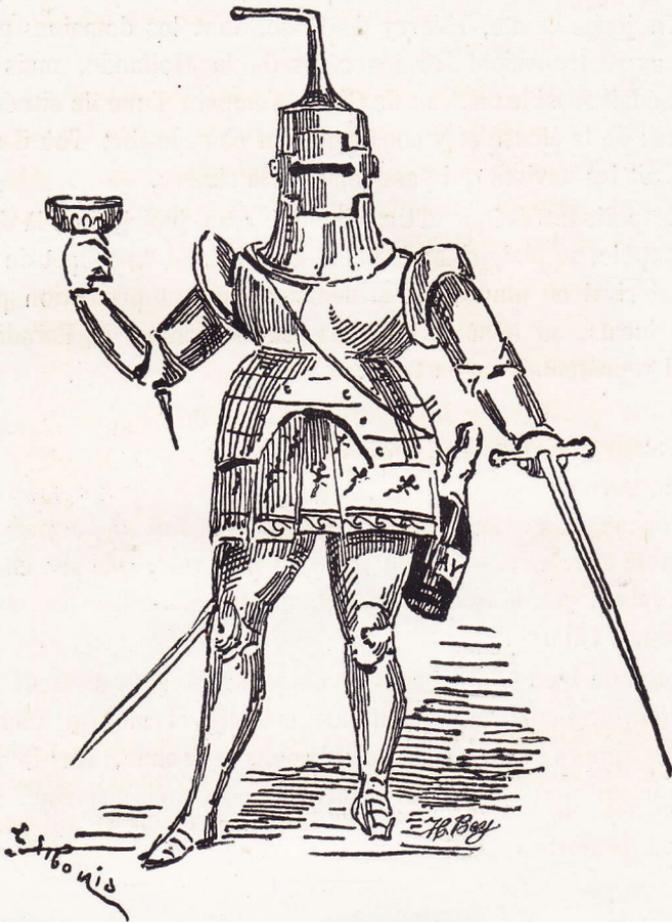
Gothelon, frère du duc, lui succéda et, après avoir boudé quelque temps l'empereur Conrad, qui fut élu à peu près à la même époque, il devint son plus fidèle féal.

Aussi reçut-il en récompense le duché de Haute-Lorraine en 1034. — Les deux contrées se trouvèrent donc réunies de nouveau.

*
**

Mais Gothelon n'aimait pas avoir de créanciers, et il saisit la première occasion qui s'offrit de rembourser Conrad.

Cette occasion s'appela Eudes de Champagne.



Ce comte, se disant héritier du royaume de Bourgogne, viut revendiquer les coteaux aux grappes dorées — le verre d'une main et l'épée de l'autre.

Gothelon lui barra le chemin :

« — Mon ami, lui dit-il, lorsqu'on a des vignes dont les grains valent de l'or pour la bourse et du nectar pour le gosier, on ne les lâche plus !

— Eh ben ! et nous, qu'est-ce que nous boirions, si tu nous les prenais?... de la *jeune*, ou de la *Dinant*, peut-être ? Merci, nous n'aimons pas les blondes ! »

Sur cet aveu, que les Phrynées d'aujourd'hui, Hébés de théâtre et autres teinturières, ne lui pardonneraient pas si elles me lisaient (ce dont je doute, hélas!), messire Gothelon s'élança à la tête des siens...

Tous ces nobles hommes, grands amoureux des saintes futailles, avaient au cœur la rage de braves chevaliers qui défendent leurs belles; aussi, est-ce avec fureur qu'ils embrochent, écrasent, anéantissent les audacieux rivaux dont la soif menaçait leurs récoltes...

Un instant, néanmoins, les Champenois, qui se défendaient en gens altérés, semblèrent reprendre le dessus; mais l'évêque de Metz arriva comme un céleste ouragan.

Ce prélat, dont les caves et les garde-manger étaient plus garnis que l'église, décida du sort du combat en jetant son cri de guerre :

« *Beaune et Jambon!* — à la rescousse! » *

*
* *

Cette bataille, qui a dû faire tressauter de joie le grand-papa Noé en sa bedaine de franc-licheur ès-sciences vigneronnes, eut lieu, un peu après les vendanges, le 20 ou 21 novembre de l'an de buverie 1037.

*
* *

Le fils aîné de Gothelon, Godefroid IV, qui avait tapé dur comme un tonnelier, y gagna la croix et le surnom de Courageux. Quant à son père, fidèle à la vieille coutume de l'époque, il s'appela tout bonnement « le Grand ».

Oh! mon Dieu, il y en a beaucoup qui l'ont moins mérité!

*
* *

En mourant, en 1043, Gothelon laissa trois fils. Godefroid



le Courageux eut le duché de la Basse-Lorraine, et Gothelon II celui de la Haute. Le troisième n'eut rien du tout, mais il entra dans les Ordres, où il fit assez brillamment son chemin, sous le nom du pape Étienne IX.

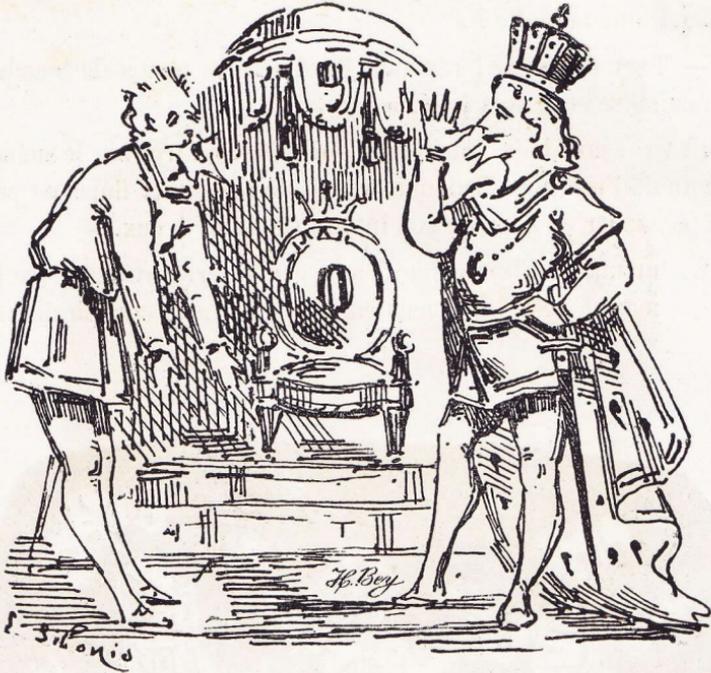
*
* *

Godefroid ne fut pas satisfait, mais pas satisfait du tout. Non content d'avoir collé un de ses frères dans les tonsurés, il aurait voulu voir l'autre au diable.

Du reste, il n'attendit pas longtemps pour éprouver cette satisfaction fraternelle — Gothelon mourut en 1047, avec la renommée d'un parfait fainéant — réputation d'autant plus méritée, qu'il ne laissait pas trace de progéniture.

*
* *

Godefroid s'apprêtait donc à hériter de son cadet, lorsque l'empereur, qui avait ses raisons pour ne pas l'aimer, lui fit



savoir, sans ménagements, qu'il concédait la Haute-Lorraine au comte Albert d'Alsace.

« — Oh ! alors, gare là-dessous ! En avant la contredanse et tout le tremblement ! Je vas faire repasser ma lardoire » s'écria le Courageux.

* *
*

Et quand sa « lardoire » fut aiguisée, il s'en alla trouver un camarade, Baudouin de Lille, un fier gars, par exemple, mais un peu mauvais sujet, qui dans sa jeunesse avait pas mal fait pousser de cheveux blancs sur la tête de son père.

Mais il s'était amendé et avait hérité des domaines paternels en 1036.

*
* *

Lorsque Godefroid arriva chez lui, il revenait justement d'administrer une tripotée au comte de Frise et était de belle humeur.

« — Mon vieux, lui dit le duc de Lorraine, j'ai eu des mots désagréables avec l'empereur; veux-tu me soutenir, si je lui flanque une tatouille ? »

— Tout de même! répondit Baudouin, le temps de boucler ma cuirasse et je suis à toi. »

Et voilà nos deux batailleurs qui s'en vont trouver le même comte de Frise que Baudouin venait de rosser, et finissent par lui persuader qu'il est de son intérêt de s'unir à eux.

Ce fut un peu dur à décrocher, car Thierry avait encore le corps marqué de *bleus*; mais enfin, étant trois conspirateurs,



ils entonnèrent à plein gosier le célèbre quatuor de *Guillaume Tell* et... s'entendirent à merveille.

*
**

Leurs voix étaient si sonores que le bruit en parvint jusqu'aux oreilles de l'empereur Henri III, qui s'empressa de tomber avec une flotte formidable sur le comte frison... qui le battit à plate couture, tandis que Baudouin arrêtait les troupes impériales qui voulaient pénétrer en Flandre.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)